

et l'armement des troupes. Cette transformation, qui a naturellement produit un certain désordre, est loin d'être terminée. Mais l'ordre se fera peu à peu dans ce chaos. On peut être assuré que dès aujourd'hui, la Chine possède une armée solide pour défendre sa capitale et qu'il lui reste encore assez de soldats à peu près armés et instruits pour nous les opposer au Tonkin.

L'orateur raconte la brillante campagne de l'armée anglo-française en 1860. Mais, dit-il, les alliés furent heureux de ne trouver que des forts en pisé, vigoureusement défendus, mais qu'ils purent prendre à l'escalade. Aucune armée ennemie n'a troublé leurs opérations. Il n'en serait plus de même aujourd'hui. Les forts de Tukou sont solides et armés de canons Krup et une armée sérieuse et instruite ne restera pas inactive. Un marché sur Pékin exigerait, non plus vingt mille hommes, mais cinquante mille et plusieurs centaines de millions de dépenses.

En résumé', dit le colonel Debize en terminant, c'est au Tonkin que doivent être concentrés tous nos efforts, c'est le vrai gage dont il faut s'emparer ; non pas le Delta du fleuve rouge, mais le Tonkin avec ses limites géographiques, comprenant les places de Lang-Son, Cao-Bing et Lao-Kaï qui en sont les clefs et que le traité de Tien-Tsin nous abandonnait. L'armée chinoise d'aujourd'hui n'est pas une quantité négligeable, mais il ne faut pas s'en exagérer la valeur. Nous avons la bonne fortune de l'attaquer pendant la période critique de sa transformation ; profitons de cette occasion favorable, car dans dix ans il sera trop tard.

M. le Président, prenant ensuite la parole, expose que d'après lui, la guerre faite à la Chine est légitime en vertu du droit supérieur qui doit permettre aux hommes d'échanger leurs idées et leurs produits, au nom du progrès humanitaire. Les plus forts et les plus nombreux des membres de la famille humaine ne peuvent avoir le droit de priver les autres de leur part au bien commun, pourvu qu'ils en offrent la contre-valeur.